

Thalassa. Sous le charme de Saint-Mathieu

Propos recueillis
par Michèle Cessou

Georges Pernoud, fondateur et présentateur emblématique de l'émission maritime de France 3 « Thalassa », a choisi la pointe Saint-Mathieu pour effectuer ses lancements de reportage. Il revient sur 40 ans de rencontres et d'aventures maritimes.



L'équipe de « Thalassa » se sent un peu chez elle à la pointe Saint-Mathieu, où elle vient tourner depuis trois ans l'habillage de ses émissions du vendredi soir.

> Pourquoi avoir choisi la pointe Saint-Mathieu, pour les tournages de « Thalassa » ?

On cherchait un lieu qui soit un peu particulier, en dehors des villes et tranquille, donc on est venu ici on a trouvé tout ce qu'on voulait. C'est un endroit particulier. En trois ans, j'ai appris à l'aimer, c'est un lieu unique, le climat est changeant mais on n'a jamais été véritablement gênés par le mauvais temps ! Il y a des jours où ça tombe, mais on attend patiemment et ça finit par passer. On tourne le bonjour, l'au revoir et certaines interventions si on a quelqu'un à interviewer en rapport

avec ce que l'on fait. On loue un petit bureau en haut du musée, ce qui permet à l'équipe et au chargé de production de figurer toutes les problématiques inhérentes au tournage.

> « Thalassa », c'est la dernière fois à Saint-Mathieu ?

Je dis non, je n'en sais rien, on tourne les derniers plans de la saison. L'année prochaine, on va fêter les 40 ans de diffusion, on est en train de réfléchir à tout ça. Il suffit que l'on ait besoin de faire l'emballage de quatre émissions et on viendra ici, parce qu'on connaît les lieux et que les repérages sont faits

depuis longtemps : c'est pratique, pour tourner. De plus, ça ne déplaît pas à l'équipe, c'est un joli coin et, en quelque sorte, c'est devenu un peu chez nous.

> Justement, pour ces 40 ans, l'an prochain, qu'avez-vous prévu ?

Il y aura une soirée festive d'anniversaire, dont la date n'est pas encore arrêtée. Quand je dis « 40 ans de "Thalassa" », le terme me gêne un peu, on n'est qu'un communicant par rapport à l'océan... Je préfère « 40 ans d'océan ». Pour cette émission, il nous faudra de belles histoires mais il y a tel-

lement de gens passionnés qu'on est sûrs de tomber sur des bons clients. Une journaliste a proposé sur son propre site : « Est-ce que Thalassa a changé votre vie ? ». Nous l'avons repris sur le nôtre ! Pour certains c'est vrai, pour d'autres c'est la mer. Cette mer qui montre qu'il y a un avenir pour des boulots durs, certes, mais en plein air, ce qui leur donne un charme supplémentaire.

> Comment avez-vous débuté ?

La mer m'a apporté beaucoup en la regardant. Je ne suis pas de ce milieu : j'allais à l'école à ski, je m'en excuse,

je ne suis pas né au bord de l'eau ! Un jour, on recherchait un cameraman pour la course autour du monde, la Whitbread (aujourd'hui Volvo Ocean Race, NDLR). Il fallait être cameraman et célibataire, mais j'ai fait une rayure au contrat puisque je me suis marié avant de partir – et le suis toujours. J'ai découvert un monde de passionnés que je ne connaissais pas et n'en suis jamais sorti. J'ai rencontré des gens extraordinaires avec des idées plein la tête, et on trouve toujours à nourrir l'émission au travers des populations du monde. Cousteau avait mis la mer en première page, on ne peut pas le lui reprocher et, si on existe, c'est un peu grâce à lui. Mais il s'intéressait aux habitants de la mer, poissons, crustacés... Nous, nous sommes journalistes et les poissons ne parlent pas, c'est un gros défaut qu'ils ont !

> « Thalassa » restera-t-elle l'émission que l'on connaît ?

Le service public, qui m'a donné la possibilité de faire ce dont j'avais envie, attend un nouveau président ou une présidente... On verra ce que la nouvelle équipe nous réserve. Même si je disparaissais demain matin et que « Thalassa » continuait, je n'ai rien contre et toute l'équipe a toujours œuvré pour que les gens apprennent un peu plus sur les différents coins du globe. J'ai toujours envie de voyager et ma valise est prête en 15 secondes. C'est important de voyager et, dès que je serai président de la République (rires), je filerai un billet de train ou d'avion à tous ceux qui auront leur bac.

J'aime ce métier, je lui ai tout donné et il m'a tout apporté, et, tant que j'arrive à marcher sur mes deux jambes et que l'on veut bien de moi, je continuerai.

MER EXPRESS

Plancton. Les plaisanciers mis à contribution



L'opération Plancton, opération de sciences participatives organisée par Océanopolis, avait permis, l'an dernier, de recueillir des prélèvements dans différents lieux de la rade de Brest, au moment précis de l'étalement de basse mer. Ceci afin de bénéficier, lors de ces prélèvements effectués grâce au concours des plaisanciers de l'APMB (Association des plaisanciers des marinas de Brest),

des mêmes conditions. Ces échantillons effectués à un mètre sous la surface de l'eau sont ensuite analysés par les scientifiques de l'IUEM (Institut universitaire européen de la mer) et de la station biologique de Roscoff. Les prélèvements devraient être renouvelés en mai-juin, puis après l'été, en septembre-octobre. Ceci afin de pouvoir effectuer des comparaisons et étudier l'évolution sur la quantité de phytoplancton, son état physiologique et sa capacité de photosynthèse, tout en établissant une cartographie de sa répartition. La précédente opération avait, en effet, permis de constater de grosses différences dans les prélèvements effectués dans le chenal à la sortie de l'Élorn et de l'Aulne, par rapport aux autres points.

Transport à la voile. Le Biche mobilisé

Un nouveau tour de Bretagne de transport à la voile se prépare pour la société brestoise TransOceanic Wind Transport (TOWT). Le chargement va s'effectuer sur le Biche, basé à Lorient, un puissant dundee aux qualités nautiques indéniables.

Le but de la manœuvre est d'effectuer les plus de 1.000 nautiques (2.000 km) au maximum à la voile, afin de limiter l'empreinte carbone de ce transport de produits triés sur le volet. Et ça tombe bien, avec un ancien thonier capable d'embarquer une douzaine de tonnes et de très bien remonter au vent. Ce nouveau transport, soutenu par le conseil régional de Bretagne et le Technopôle Brest Iroise, partira le 10 avril de Lorient pour rejoindre l'île d'Yeu (produits artisanaux), puis Bor-



Basé à Lorient, le Biche permet de transporter une douzaine de tonnes de marchandises (Photo Ludovic Amiot).

deaux et Nantes, avec escales à Royan et Paimbœuf. Le thonier remontera à Lorient, Belle-Île, Douarnenez (27 avril), Saint-Malo (30 avril), Brest (2 mai) et Camaret dans la foulée,

avant de rejoindre son port-base. Au gré des escales, le Biche chargera et livrera ses marchandises, soit du chocolat, du thé, de la bière, du cidre, des légumes, des conserves de poisson, de la confiture... Au total, une vingtaine de tonnes de produits biologiques. Ce mode de transport devrait permettre de réaliser l'économie d'émission de cinq à dix tonnes de CO2. Une caméra fixée sur le mât d'artimon et une antenne 4G permettront de transmettre en direct les manœuvres et la situation du voilier, mené par six personnes. Des passagers peuvent compléter l'équipage sur les transits de quelques jours.

▼ À noter

Pour en savoir plus : www.towt.eu

Petites et grandes histoires de mer en Bretagne

24 février 1981. Les p'tits bateaux de l'arsenal de Brest

Bords de Penfeld, au fond de l'arsenal de Brest. À une époque où les bâtiments de guerre ne se conçoivent plus qu'en acier, voire en fibre de verre, le bois règne encore en maître à l'atelier des maquettes de la Direction des constructions et armes navales. Et les petits bateaux naissent avant les grands... Mais pourquoi donc une fabrique de maquettes dans une entreprise qui a enfanté des géants comme le Clemenceau ? Sûrement pas pour s'amuser ! Les reproductions au 1/100 sont avant tout des instruments de travail pour les ingénieurs et futurs utilisateurs de navires qui leur permettent d'adapter les implantations d'armes et superstructures.

Sous le ciseau à bois de Yves Marchadour, la réplique d'un pétrolier ravitailleur léger construit par la France dans le cadre du contrat Sawari au profit de l'Arabie saoudite. Il lui aura fallu trois mois et demi pour la réaliser.



Depuis les années 50, 22 types de navires ont été construits dans l'atelier des maquettes : parmi les noms les plus prestigieux, le Clemenceau, le Colbert, la Jeanne-d'arc, le Redoutable et même le Pen-Duick 6 de Tabarly.